

Établir un lien entre la Bible et la vie

Vous est-il facile ou difficile d'établir un lien significatif entre la Bible et la vie des gens ? Pour vous aider à répondre à cette question, permettez-moi de vous proposer une sorte de questionnaire vous permettant de vous évaluer personnellement.

Je vous donne deux séries de questions, l'une sur des passages bibliques, l'autre sur les luttes existentielles. Dans le cas des questions sur les passages bibliques, pensez à une situation existentielle concrète à laquelle vous pourriez appliquer le passage scripturaire. Dans le cas des questions relatives aux difficultés de la vie, choisissez un passage biblique qui, d'après vous, répondrait bien au problème soulevé. Chaque question est susceptible d'avoir plusieurs bonnes réponses. Répondez à chaque question avant de lire la suite du paragraphe. Soyez honnête de ce point de vue !

Commençons par les passages bibliques.

1. « Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces » (Ph 4.6).

Il est fort probable que vous pensiez appliquer ce passage à l'une des situations suivantes : « Faire confiance à Dieu pour surmonter l'inquiétude dans une période de crise financière » ; « Faire face à la mort imminente d'un

être cher » ; « Affronter les examens de fin d'année » ; « Le moment de délivrer la première prédication d'une série » ; « Faire de l'évangélisation sur les plages lors d'une mission estivale ». Qu'est-ce que ces situations ont de commun ? Elles ont toutes tendance à susciter l'angoisse ou l'inquiétude, n'est-ce pas ? Or, le passage biblique semble combattre cette inquiétude ; il est donc naturel que des situations anxieuses viennent à l'esprit comme champ d'application possible du verset.

2. L'histoire de Joseph (Genèse 37 à 50)

Voici quelques situations qui pourraient venir à l'esprit après la lecture du récit biblique : « Comment réagir spirituellement quand on est licencié injustement » ; « Garder espoir quand on est persécuté par des non-chrétiens » ; « Garder à l'esprit le fait que Dieu accomplit ses desseins même dans une série de revers comme la rupture sentimentale après deux ans de fréquentation ou la diminution de salaire ». La manière dont vous appliquez le passage biblique dépend du sens que vous attribuez à l'histoire de Joseph et de la mesure avec laquelle vous utilisez l'expérience et le caractère de Joseph dans votre application.

3. La prise de l'arche de l'alliance par les Philistins (1 Samuel 4)

Ce passage vous est peut-être moins familier. Et pour cette simple raison, ses applications possibles vous viennent moins facilement à l'esprit. Mais lorsque vous lisez le passage, y a-t-il *quelque chose* qui vous frappe ? Contrairement à l'histoire de Joseph, il n'y a aucun personnage à imiter. (Car vous ne tenez certainement pas à ressembler à Hophni et Phinéas !) Contrairement à l'histoire de Joseph, ce récit ne connaît pas une fin heureuse. Il raconte comment les ennemis jurés d'Israël s'emparent de l'arche, le lieu de résidence de Dieu. La gloire est partie ! Comment appliquer ce texte ? Et peut-on l'appliquer sans tenir compte des chapitres 3 et 5 ?

4. « Alexandre, le forgeron, m'a fait beaucoup de mal. Le Seigneur lui rendra selon ses œuvres. Garde-toi aussi

de lui, car il s'est fortement opposé à nos paroles » (2 Ti 4.14,15).

Si votre première pensée était « *Aïe ! Aïe !* », c'est tout à fait normal ! (Si votre réaction était : « Méfie-toi de la colère des forgerons athées ! », votre imagination est féconde !) Plus sérieusement, que tirer d'un passage comme celui-ci ? Pouvez-vous vraiment l'appliquer à une situation existentielle contemporaine ? Si vous avez réussi à tirer une application possible, à quel « glissement » herméneutique avez-vous dû procéder pour en arriver à votre application ? *Est-ce facile ?*

Passons maintenant à la catégorie des combats existentiels. Déterminez le passage biblique qui répondrait au problème ou à la situation exposée.

1. La colère

Vous avez peut-être pensé aux passages suivants : « Si vous vous mettez en colère, ne péchez point ; que le soleil ne se couche pas sur votre colère, et ne donnez pas accès au diable » (Ép 4.26,27) ; « Sachez-le, mes frères bien-aimés. Ainsi, que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, lent à se mettre en colère ; car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu » (Ja 1.19,20) ; « Une réponse douce calme la fureur, mais une parole dure excite la colère » (Pr 15.1). Comme dans le premier cas de la catégorie précédente sur les passages bibliques, le premier texte cité dans ce paragraphe semble aller de soi. Selon toute vraisemblance, les textes bibliques qui vous viennent à l'esprit sont liés à la colère et je suis presque sûr qu'ils se présentent comme des commandements. Songez cependant à l'histoire de Caïn et d'Abel. N'est-ce pas une histoire de colère ? Et que dire des nombreux passages de l'Ancien Testament qui parlent de la colère de *Dieu* ? Auriez-vous pu en choisir l'un d'entre eux ? Et Jésus ne s'est-il pas mis en colère contre les pharisiens ? Finalement, peut-on choisir un passage biblique qui ne mentionne pas explicitement la colère pour aider une personne colérique ?

2. Relations conflictuelles

Que proposer ? « D'où viennent les luttes, et d'où viennent les querelles parmi vous ? N'est-ce pas de vos passions qui combattent dans vos membres ? Vous convoitez, et vous ne possédez pas ; vous êtes meurtriers et envieux, et vous ne pouvez pas obtenir ; vous avez des querelles et des luttes, et vous ne possédez pas, parce que vous ne demandez pas. Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions » (Ja 4.1-3) ; « Repousse les discussions folles et inutiles, sachant qu'elles font naître des querelles. Or, il ne faut pas qu'un serviteur du Seigneur ait des querelles ; il doit, au contraire, être affable pour tous, propre à enseigner, doué de patience » (2 Ti 2.23,24) ; peut-être même : « Et que la paix de Christ, à laquelle vous avez été appelés pour former un seul corps, règne dans vos cœurs. Et soyez reconnaissants » (Col 3.15). Là encore, il n'est pas trop difficile de dresser une liste de versets qui sont assez directs dans leur façon de gérer un conflit.

3. Un couple stérile désire savoir quelle technique de fécondation artificielle est biblique.

C'est moins facile, n'est-ce pas ? Aucun passage de l'Écriture ne vient spontanément à l'esprit. En réfléchissant un peu, vous pourriez peut-être penser à la réponse de Paul aux Corinthiens qui cherchaient à connaître les limites de la liberté chrétienne : « Tout m'est permis, mais tout n'est pas utile ; tout m'est permis, mais je ne me laisserai asservir par quoi que ce soit » (1 Co 6.12). D'accord, mais savez-vous que dans ce passage, Paul traite de l'immoralité sexuelle ? A-t-on le droit d'appliquer ce principe à un problème différent ? Peut-être liriez-vous le Psaume 139 et diriez-vous que la vie commence à la conception, ce qui condamne la création d'embryons multiples ? N'y a-t-il pas quelque chose de plus important dans l'Évangile à dire avec sagesse et compassion à ce couple ?

4. Un accroc des jeux, avec trouble bipolaire, qui prend trois médicaments psychoactifs, a une fille qui vient juste de faire une tentative de suicide.

Permettez-moi de vous faire gagner du temps. La réponse la plus appropriée dans

ce cas est celle de Job : « Voici, je suis trop peu de chose ; que te répliquerais-je ? Je mets la main sur ma bouche.



***Est-il facile ou difficile
d'établir un lien entre la
Bible et le vécu ?***



J'ai parlé une

fois, je ne répondrai plus ; deux fois, je n'ajouterai rien » (Job 39.37,38). En d'autres termes ce cas est trop compliqué pour qu'on puisse le résoudre par un appel simple à la Bible, ce qui ne veut pas dire que la Parole de Dieu ne répond pas aux luttes de cet homme. Au contraire ! Mais il est important de se rendre compte que la facilité avec laquelle on cite un passage biblique adapté n'est plus du tout la même que dans notre premier exemple.

Revenons à ma question initiale : Est-il facile ou difficile d'établir un lien entre la Bible et le vécu ? Cela dépend ! Je vais appeler ce que vous venez de constater le phénomène « fossé contre canyon ».

Voici ce que j'entends par là. L'utilisation appropriée de l'Écriture dans le ministère ressemble parfois au franchissement d'un fossé (facile !), et parfois cela ressemble à un saut énorme pour franchir un canyon (impossible !). Le vrai défi est de savoir comment enjamber l'abîme entre un texte biblique ancien et la situation existentielle actuelle. Comment nous efforçons-nous de combler cet espace ? La plupart du temps, nous estimons qu'il existe un lien direct entre la situation d'alors (dans le texte) et celle de maintenant. Ou du moins, nous pensons pouvoir extraire quelque « principe intemporel » du texte et l'appliquer au présent. Cette façon de voir les choses qui nous fait penser

qu'il existe une correspondance entre le texte d'autrefois et la situation d'aujourd'hui est admirable dans son but de « rendre » les Écritures pertinentes pour le croyant d'aujourd'hui.

D'ailleurs, ce principe opère souvent lorsque le passage parle précisément d'une situation ou d'une expérience à laquelle nous sommes confrontés. Voici quelques exemples de passages du type « fossé ». Si ces textes ne vous sont pas familiers, lisez-les et voyez si vous êtes d'accord.

- Le Psaume 23 s'applique à la peur.
- Le Psaume 51 s'applique à la repentance.
- Proverbes 22.15 convient à propos de la correction d'un enfant.
- Matthieu 5.27-30 permet de comprendre la profondeur et l'ampleur de l'adultère ou de la convoitise sexuelle.
- Éphésiens 5.22-33 s'applique au rôle des conjoints et à leurs relations.
- Philippiens 4.6 convient en cas d'inquiétude, au même titre que les passages des Éphésiens, de Jacques et des Proverbes à propos de la colère

D'autres passages semblent entrer dans cette catégorie, même s'ils élargissent un peu plus le fossé. Je veux dire par là que ces passages peuvent ne pas évoquer aussi précisément et explicitement la lutte ou la situation particulière, mais ils nous paraissent « assez proches » pour permettre d'y voir rapidement un lien. Parfois c'est parce que le passage évoque un exemple à imiter ou à éviter, ou à cause d'un principe général tiré du texte. Mais dans l'ensemble, la voie vers l'application est assez directe. Exemples :

- Nombres 11 sert d'avertissement contre les plaintes et le mécontentement concernant l'emploi occupé.
- Philippiens 4.8 sert d'encouragement dans la lutte contre les pensées sexuellement immorales.
- Josué 1.9 peut servir à encourager l'Église au début d'une campagne d'évangélisation.

- L'histoire de Joseph est encourageante au milieu du harcèlement ou de la persécution.

Mais la recherche d'un lien plus direct se retourne contre nous lorsque nous tombons sur des passages qui semblent très éloignés de nos expériences quotidiennes. Ainsi, quand avons-nous la dernière fois démolé une maison pour un problème de moisissures (Lé 14.33-57) ? Quand nous sommes-nous appuyés sur Nombres 5.11-31

pour mettre au jour un cas d'adultère au sein des couples de nos Églises¹ ? Quand avons-nous suivi les prescriptions données pour la construction du tabernacle (Ex 25 – 31 ; 35 – 40) pour encourager quelqu'un qui bâtit sa maison ? Quelle application transformative avons-nous récem-



***Le défi ne consiste pas
seulement à passer de la
Bible à la vie quotidienne,
mais également à passer
des problèmes actuels à
l'Écriture.***



ment tirée des neuf premiers chapitres de 1 Chroniques qui ne sont qu'une longue succession de noms ? Que faire du livre d'Abdias (une prophétie contre Édom) ? Quand avons-nous utilisé Apocalypse 17 (la femme et la bête) dans une séance de counseling biblique ? Que faire de passages très directifs comme le cas d'Alexandre le forgeron (2 Timothée) évoqué plus haut ? Nous sommes visiblement face à un canyon ! Que faire alors ?

Notre tendance est évidemment de nous en tenir aux passages du type « fossé » car ils nous paraissent plus faciles à appliquer ; il est plus facile d'établir un lien entre autrefois et maintenant. Et ces passages évoquent plus vite nos propres expériences. Ils sont plus immédiats ; c'est pourquoi nous nous accrochons à ces textes maintes fois éprouvés et vrais et nous effleurons (ou évitons même) ces passages embêtants de type « canyon ». Mais où cela nous mène-t-il ?

Pratiquement, cela nous conduit à nous servir d'une Bible sensiblement moins volumineuse mais estimée plus adéquate. Ne vous êtes-vous jamais demandé pourquoi les éditeurs proposent le Nouveau Testament avec les Psaumes ou les Proverbes² ? Pourquoi ne le vendent-ils pas avec le Lévitique et Esther ? Ou avec 1 et 2 Rois et les petits prophètes ? Ils font un jugement de valeur. Le Nouveau Testament, les Psaumes et les Proverbes sont jugés plus pertinents pour la vie actuelle. Le Nouveau Testament est inclus parce qu'il parle de Jésus et de l'Église. Le livre des Proverbes y est ajouté à cause de ses conseils concis, utiles et concrets. Et les Psaumes sont importants à cause des sentiments qu'ils suscitent et de leur utilisation dans le culte d'adoration. (Bien sûr, il faut ne pas tenir compte de la difficulté qu'il y a à se servir, par exemple, de Ps 3.8 dans une situation de counseling biblique : « Lève-toi, Éternel ! sauve-moi, mon Dieu ! Car tu frappes à la joue tous mes ennemis, tu brises les dents des méchants. »)

Êtes-vous victime de cette façon de penser même si vous n'utilisez pas une Bible « abrégée » ? Regardez la Bible dont vous vous servez régulièrement : quelles sont ses pages les plus sales et les plus cornées ? La dure réalité est la suivante : les généalogies, les lois alimentaires, les récits de batailles et les prophéties contre les nations anciennes passent bien après les parties de la Bible qui se rattachent plus facilement et plus naturellement à notre vie moderne. C'est vrai même si nous croyons *toute* l'Écriture « inspirée par Dieu » et « utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice » (2 Ti 3.16). Nous confessons que toute la Bible est utile pour tous les aspects de la vie, mais ce n'est cependant pas ainsi que nous la laissons opérer dans notre vie et notre ministère.

Le défi ne consiste pas seulement à passer de la Bible à la vie quotidienne, mais également à passer des problèmes actuels à l'Écriture. De nombreux combats et problèmes modernes semblent ne pas être traités dans les Écritures ; il pourrait sembler inutile d'explorer le monde biblique pour y découvrir des directives. Nous sommes assurés que la Bible parle avec pertinence et autorité de problèmes du type « fossé », à savoir les situations que nous rencontrons journallement, comme la colère, les querelles, l'orgueil, la peur et l'argent. Il nous est facile

de penser à un passage (voire plusieurs) qui traitent de ces sujets. Vous en avez eu la preuve en abordant le questionnaire.

Mais où chercher dans l'Écriture ce qui pourrait répondre aux problèmes de la boulimie ou de l'anorexie ? Ou, comme nous l'avons vu plus haut, au problème de la stérilité ? Conseilleriez-vous à Madame et Monsieur Durand de se séparer, eux qui sont déjà accablés par leur problème conjugal ? Les parents chrétiens doivent-ils envoyer leurs enfants dans des écoles chrétiennes ou des écoles publiques, ou leur faire l'école à la maison ? Est-il juste de confier vos enfants à une garderie pour que vous puissiez travailler à l'extérieur ? Comment venir en aide à une personne victime d'un trouble obsessionnel-compulsif (TOC), qui craint la contamination par les objets qu'elle touche et se lave constamment les mains au point de saigner ? Que dit la Bible sur la manière d'aider un enfant atteint du syndrome d'Asperger ? Ou une personne qui présente un trouble bipolaire ? La liste est infinie !

Si vous pensez rapidement à un passage qui aborde pleinement une de ces questions, je peux vous garantir à coup sûr que votre interlocuteur le trouvera superficiel ou sans aucun rapport avec son problème³. L'application directe ne semble pas fonctionner avec les problèmes de type « canyon ». Or, si la Bible ne répond pas de façon pertinente aux problèmes ardues et aux questions épineuses des gens, ceux-ci se tourneront ailleurs pour obtenir de l'aide.

Fossés élargis et canyons réduits

Avant de semer la confusion à propos de la facilité avec laquelle nous utilisons les passages du type « fossé », je tiens à affirmer plusieurs choses. D'abord, il est tout à fait normal et bon de s'appuyer sur les passages qui répondent de manière précise à nos expériences quotidiennes. En tant que croyants en Christ, nous nous inscrivons dans la continuité du peuple de Dieu de l'Ancien et du Nouveau Testaments. Nous partageons les luttes communes aux gens de tous les temps ; nous pouvons donc nous attendre à ce que la révélation de Dieu *pour* eux trouve aussi un écho en *nous*. N'oublions pas que l'Esprit de Dieu donne sagesse et directives dans l'application de l'Écriture à la vie courante. Même si je vais insister tout au long du livre sur l'importance de l'étude

approfondie de l'Écriture et de l'être humain, je tiens à souligner l'existence de liens souvent imprévisibles et voulus par l'Esprit entre la Bible et la vie ; vous les avez certainement remarqués dans votre ministère. Vous avez la pensée de Christ (1 Co 2.16). Mais le fait que l'Esprit de Dieu utilise votre connaissance actuelle de l'Écriture pour l'appliquer aux gens ne signifie pas que vous ne deviez pas l'étudier encore plus profondément si vous en avez l'occasion. Considérez donc ce livre comme une occasion d'explorer davantage ce trésor, même si vous utilisez déjà les richesses que vous avez découvertes et si vous en jouissez.

Munissez-vous maintenant d'une pelle et examinez la question : *Convient-il* d'appliquer aussi facilement les passages de type « fossé » ? Reprenons un des passages simples les plus faciles : « Ne vous inquiétez de rien ; mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ » (Ph 4.6,7). Vous êtes-vous déjà appuyé sur ce passage dans votre vie et votre ministère lorsque vous étiez en proie à la peur, à l'anxiété et à l'inquiétude ? Moi, oui. Ma question n'est pas de savoir si c'est un texte utile à évoquer dans cette situation, car il l'est ! Mon problème est plutôt de savoir *comment* nous l'utilisons et si nous avons au moins examiné certaines des questions complexes qui accompagnent l'utilisation de ce passage « facile ».

Ainsi, avez-vous bien conscience qu'un abîme de deux mille ans sépare les Philippiens destinataires de la lettre de Paul et votre ami qui se débat avec son anxiété ? Qu'y a-t-il de commun entre les gens, le contexte socioculturel et la situation de cette Église du premier siècle, et l'Occident suburbain deux millénaires plus tard ? Et comment un petit extrait d'une lettre ancienne adressée à d'autres gens peut-il porter du fruit dans notre vie aujourd'hui ? Il y a bien sûr une réponse évidente : parce qu'il se trouve dans la Bible, il est la révélation de Dieu pour les croyants de tous âges, de tous les temps et tous les lieux. C'est vrai ! Je ne veux cependant pas que nous négligions le gouffre historique, culturel et de situation qui existe entre le premier siècle et aujourd'hui. Qu'est-ce qui nous autorise à extraire un verset ou deux pour l'importer

dans le présent sans prêter attention à son contexte d'origine ? Ne faut-il pas le prendre en considération ?

Au moment où j'écris ces lignes, la course entre les républicains et les démocrates pour l'élection présidentielle de 2008 bat son plein. L'une des stratégies vieilles comme le monde consiste pour chaque candidat à relever lors des débats une expression ou une déclaration de son adversaire, à la sortir de son contexte et à l'utiliser pour définir ou plutôt caricaturer sa position. Nous nous irritons devant cette déformation en politique, mais également dans nos relations et nos conversations.

C'est pourquoi nous devons nous poser une question que nous préférons ignorer : Comment savoir avec certitude que nous utilisons l'Écriture de façon correcte lorsque nous l'appliquons à la situation de nos amis ? Comment être sûrs que nous ne trahissons pas l'intention de l'auteur ? En d'autres termes, comment savoir si nous avons correctement parcouru la distance qui nous ramène au premier siècle et si nous sommes revenus à notre époque avec le sens exact que l'apôtre avait en écrivant ?

La question est encore plus cruciale quand nous citons des passages de l'Ancien Testament. *Est-il* juste de se servir de Josué 1.9 comme un encouragement au début d'une campagne d'évangélisation sans avoir pris d'abord en compte le fossé historique et culturel entre autrefois et maintenant⁴ ? Qu'y a-t-il de commun entre des Israélites nomades qui vont s'engager dans des batailles sanglantes et des croyants timorés qui distribuent des traités et des invitations à des toxicomanes dans les rues d'une grande agglomération ? Nous nous rendons compte immédiatement que le « fossé » ressemble davantage à un « canyon » !

De même, les problèmes que l'on rencontre dans la vie ne se comparent pas facilement à des petits « fossés ». En réalité, la vie des gens est un labyrinthe complexe de pensées, émotions, actions, motivations, circonstances et expériences. Que dire à une femme irritée qui vit avec un mari paresseux et alcoolique, et s'efforce d'élever quatre enfants qui sont eux-mêmes à différents stades de la colère et de la rébellion ? Lui citerez-vous le texte d'Éphésiens à propos de la colère ? Peut-être. Peut-être pas.

Pensez encore à ce que la Parole de Dieu pourrait dire à un homme qui ne peut s'affranchir de la pensée angoissante qu'il a peut-être oublié de fermer la porte de sa maison à clé quand il est sorti pour aller à son travail ? Comment la vérité scripturaire peut-elle mettre fin au cycle obsessionnel de sa pensée qui perturbe son programme quotidien ? Lui parlerez-vous de Philippiens 4.6,7 ou de Matthieu 6.25-34 qui abordent explicitement la question des soucis ? Peut-être. Mais peut-être pas. D'ailleurs, un passage sur les inquiétudes est-il forcément le mieux adapté ? Êtes-vous certain que c'est la question la plus importante à traiter dans votre relation pastorale avec cet homme ?

Sachons que des passages bibliques et les problèmes que l'on qualifie de « fossés » faciles à enjamber ne le sont peut-être pas du tout. Une pensée vous vient peut-être alors soudain à l'esprit : *Formidable ! Vous venez de rendre ma « petite » Bible opérationnelle encore plus mince ! J'hésite encore davantage à l'utiliser dans le ministère !* Si telle est votre réaction, alors relisez le premier paragraphe de cette section. Je ne cherche pas du tout à rendre plus difficile l'utilisation de la Bible dans votre ministère auprès des autres. Je n'ai pas l'intention d'ouvrir une boîte de Pandore de difficultés qui limitent votre application de l'Écriture. J'espère plutôt que vous userez d'une liberté accrue dans votre ministère qui vous met en contact avec l'Écriture et avec des personnes. Qu'est-ce que cela pourrait signifier ?

J'ai appris à jouer au tennis au lycée. J'ai reçu les notions élémentaires, mais j'ai beaucoup pratiqué ce sport si bien que je suis devenu un joueur honorable. Des années plus tard, j'ai joué pour la première fois avec un ami qui avait été champion universitaire. Reconnaissant que j'avais presque atteint les limites de ma formation et de ma pratique, il me demanda si je voulais quelques conseils. Nous avons commencé par mon service. Je ressentis tout de suite la raquette comme un objet étranger dans ma main ! Les doubles fautes s'enchaînaient. Il me semblait qu'au lieu d'avoir progressé, j'avais régressé. Mais avec le temps, les gestes qui étaient gauches au début se firent plus souples, plus adroits et plus précis. Finalement, ma nouvelle façon de servir surpassa la précision, la rapidité et les effets de l'ancienne. Il s'ensuivit un bénéfice durable. De même, je ne veux pas supprimer

votre bon « service » des passages que vous appliquez facilement ; je cherche plutôt à l'améliorer !

Pensez aux questions que j'ai posées comme autant de « ralentisseurs » lors de l'utilisation de passages prétendus faciles pour répondre à des situations prétendues faciles, elles aussi. Ralentissez ! Ne vous contentez pas du premier coup d'œil jeté sur le passage et sur la situation de la personne ! Cherchez à approfondir vos intuitions produites par l'Esprit et vous ferez un usage plus fécond de l'Écriture. Vos « pressentiments » quant à la pertinence du texte biblique et de la situation de la personne sont peut-être justes, mais combien plus utile sera votre ministère lorsque vous comprendrez mieux aussi bien l'Écriture que la situation des gens dans la perspective centrée sur Christ que prône ce livre !

Permettez-moi de vous laisser un autre encouragement. Les passages bibliques difficiles (du type canyon) ne sont pas impossibles à comprendre et les problèmes difficiles ne sont pas insurmontables ! Ce qui rend certains textes de l'Écriture, comme la construction du tabernacle, le livre d'Abdias ou 1 Chroniques 1 à 9, chargés de sens pour les chrétiens d'aujourd'hui, c'est qu'ils font partie du déroulement de l'histoire de la rédemption divine, une rédemption qui trouve son apogée en Jésus-Christ et dans laquelle nous sommes inclus par la merveilleuse grâce de Dieu⁵. Nous faisons partie de ceux qui sont parvenus « à la fin des siècles » (1 Co 10.11). Parce que nous sommes unis à celui qui accomplit et achève l'histoire d'Israël, nous présentons une certaine continuité avec le peuple de Dieu de l'Ancien Testament auquel étaient destinés les livres de l'Exode, d'Abdias et des Chroniques. Et nous sommes apparus après la croix, la résurrection et l'effusion de l'Esprit, dans la lignée des auteurs néotestamentaires et de leurs auditoires. Ce qui rend la lettre à Philémon et les parties les plus troublantes de l'Apocalypse pertinentes pour nous aujourd'hui, c'est que nous avons le même Sauveur, bénéficions de la même rédemption et du royaume nouveau instauré par Jésus-Christ.

Il est vrai que la Bible s'inscrit dans un certain contexte historique et culturel. Il est vrai également que ces facteurs méritent une attention soutenue dans nos efforts d'interprétation. Tout au long du livre, j'insisterai sur cet aspect. Mais parce que la Bible est un « discours divin⁶ » qui trouve son accomplissement

dans Jésus-Christ, *la Parole*, nous découvrirons qu'il est la clé qui permet de combler le fossé ou le canyon. Elle est *notre* Livre parce qu'elle est *son* Livre, et que nous lui appartenons !

Que dire des problèmes difficiles, du genre canyon ? Bien que la Bible ne livre pas une approche complète et détaillée des problèmes modernes que ne pouvaient connaître les auteurs bibliques, elle fournit cependant une vision complète des êtres humains et des difficultés, qui nous permet de creuser avec sagesse dans les questions les plus épineuses de la vie contemporaine. Elle traite le problème du péché et de la souffrance de façon si approfondie et si diversifiée qu'aucune difficulté, aussi complexe soit-elle, n'est hors d'atteinte de la lumière apportée par l'Évangile. Elle est la sagesse qui dénoue les nœuds gordiens de vingt et un siècles de combats.

J'espère que ce livre vous fera découvrir que les passages que vous appliquiez et jugiez faciles avec raison sont également plus riches, plus profonds et plus stimulants que vous l'imaginiez, et que les passages considérés comme difficiles sont aussi plus dynamiques et accessibles. Parallèlement, je souhaite que vous preniez conscience que les problèmes faciles, du type fossé, sont cependant plus ardues que vous le soupçonniez de prime abord, et que les problèmes ardues, du type canyon, sont quelque peu démystifiés grâce à une étude biblique persévérante pour comprendre les gens et leurs difficultés. Bref, j'espère que vous adopterez une approche plus nuancée de la Bible *et* des personnes, une approche qui débouchera sur un ministère plus fécond.

Pour atteindre ce but, nous devons commencer par la nature de la Bible elle-même. Qu'est donc exactement ce livre sur lequel nous fondons notre vie et notre ministère ? Comment faire correspondre la Bible tout entière à la vie tout entière ? Ce sera le sujet des deux chapitres suivants.

Questions à creuser

1. Quels sont les versets, les passages ou les livres de la Bible auxquels vous avez tendance à revenir sans cesse ? Pourquoi ?
2. Y a-t-il des parties de la Bible que vous n'avez jamais lues ? Pourquoi ?